

CHARLES SAINT-PROT

MAI 68 : LA REVOLUTION
DES IMBECILES

Editions de Flore

A l'occasion du 50e anniversaire des événements du printemps 1968, Charles Saint-Prot, qui a récemment publié *L'Etat-nation face à l'Europe des tribus* (éd. du Cerf), signe un vigoureux pamphlet sous le titre évocateur *Mai 68, la révolution des imbéciles* (éditions de Flore).

On aura compris que ce texte n'est pas tendre à l'égard de ce que l'auteur qualifie de « *chamboulement abject, un mouvement littéralement antisocial conduisant à l'institution d'un individu abstrait livré à la domination du Marché mondialisé...* ». Il ajoute « *Sous couvert d'un gauchisme de façade qui ne fut rien d'autre que la maladie sénile du crétinisme, Mai 68 fut le terreau d'un nouveau totalitarisme qui s'épanouit aujourd'hui avec un rare cynisme. Moins qu'une révolution, ce fut le début d'un long processus de pourrissement, de renversement des valeurs* ».

On comprendra qu'aux yeux de Charles Saint-Prot, rien n'est plus urgent qu'en finir avec le mythe soixante-huitard pour remettre les idées à l'endroit. L'analyse faite par ce penseur des causes de mai 68 est particulièrement intéressante. Après avoir posé le principe qu'« en 1789 comme en mai 1968, l'idéologie révolutionnaire n'est qu'une vision illuminée au service d'intérêts obscurs », il s'interroge sur la nature de ces intérêts. A cet égard, il rappelle ce qu'écrivait le professeur Jean Rouvier, dans son fameux ouvrage *Les grandes idées politiques* (1978), affirmant qu'un « lobby israélo-américain » ne fut pas étranger au déroulement de ces événements. Ainsi, tout se serait passé « dans le dos des acteurs » comme a pu le constater Régis Debray. Charles Saint-Prot soutient donc que l'agitation fut orchestrée de l'étranger pour affaiblir la France que le général de Gaulle avait relevée en proposant une vision « héroïque et futuriste ». Carnaval grotesque contre les valeurs traditionnelles, Mai 68 fut aussi « la première grande bataille des forces qui voulaient imprimer un bouleversement total de l'ordre politique et des valeurs de la société au profit de la dictature du Marché ultra-libéral et mondialisé. Bref, ce n'est pas l'imagination qui voulait prendre le pouvoir mais la finance anonyme et vagabonde ».

Rappelant l'obsession anti-française de ceux qui pensaient comme Cohn-Bendit que « le drapeau français est fait pour être déchiré », l'auteur met en cause l'idéologie antifrançaise qui est devenue la pensée dominante à l'aube du XXI^e siècle au point que tant de pseudo-élites, passées du gauchisme à l'ultralibéralisme, renoncent à la France sacrifiée aux billevesées mondialistes et européistes. D'où cette conclusion sévère :

Libertaires et libéraux se retrouvent contre l'État-nation pour célébrer à satiété les vertus de la globalisation et de la construction européenne et encourager les tentations régionalo-séparatistes. Ils sont dans un même combat contre la pensée française, cet ultime môle de résistance contre les menaces de toute nature qui s'amoncellent au début du troisième millénaire. L'éternel enjeu consiste à réaffirmer le primat de l'homme, de la civilisation, des forces de la vie contre le nivellement matérialiste, les nuées cosmopolites, les forces de la mort. Et Mai 68 fut tout cela, sans apporter naturellement la moindre réponse aux interrogations du monde moderne.

En fait, c'est la question de l'avenir de la France qui est posée dans ce petit livre très utile à la formation de l'esprit public..

Michel Morès

Cliquer [ICI](#) pour commander le pamphlet : 5 €, 20 pages